

ARE YOU ALONE?

In 1998, Peggy Phelan gave a lecture at Goldsmiths College London where I was studying, which she introduced with an old feminist 'joke': "Two women are at a bar having a drink when a guy comes in and addresses them: 'Are you alone?'" She then discussed how President Clinton was asked if he was 'alone with Monica Lewinsky' when he did or did-not-have sex with her. In 'Unmarked: The Politics of Performance'¹ she writes: "If representational visibility equals power, then almost-naked young white women should be running Western culture" and states that "the production and reproduction of visibility are part of the labour of the reproduction of capitalism."

'Are you Alone?' is my first solo gallery show. I've never been on any market before, neither *on le grand marché de la bonne meuf*² (hello Virginie Despentes) nor on the employment one. But I'd love to enter the art market. I would very much appreciate being exchanged - for a certain figure - or certain figures.

And that's where I tell you I was diagnosed on the autism spectrum a few years ago, in my early fifties.

It's only since then that I realised everything I had done as an artist was an attempt at materialising experiences, I felt were not quite normal - not in a moral sense but as not 'conforming to a standard, usual, typical, or expected'. If in this show you experience elements of extreme loneliness, awkwardness and feeling invaded by words it is because it is what I do. Even when I don't plan it, it is what I do.

But here's what I would say about the exhibition as it 'lies' in progress in my studio:

Four cardboard models stand on large brown boxes/plinths as the centrepieces of the show. They are recycled from the 2019 retrospective project³, where all the work I had presented during the previous twenty-five years was reproduced on a 1/15th scale. The foam-board structures that made up the fictional/enormous institution have been dis- and re-assembled into four rectangular spaces. The photocopied paintings and videos on iPads and iPhones have been removed. Only a few of the screens have been displaced onto the gallery walls, displaying non-identified beings⁴ breathing on some slow modular pulses. The spaces feel empty despite the presence of a few isolated objects probably left behind, such as two baroque chandeliers, one hanging from the gallery ceiling, and one diamond basketball hoop (hello David Hammons, I only realised later it is one of your iconic pieces), a camp bed (hello Julie Beker; I remember you had to create a masterpiece to pay the rent⁵) amongst a few other *leftovers* (series series series series). The walls have been torn apart, cut and re-cut. Various architectural elements have been de-glued and re-glued, displaying numerous interventions and traces of patching-ups (hello Beverly Buchanan).. Only the floors are pristine clean, thus attesting to some serious maintenance work (hello Mierle Laderman Ukeles, it would be nice if you had a major show in France).

The walls not used to rebuild the empty/desolated art spaces are displayed as flatten sculptures on the gallery walls. (Hello Fernanda Gomes, hello Win McCarty amongst many others). I personally find comfort in looking at squares that are not quite square, cuts that are not straight, crop marks that won't go, not-quite-right angles, glue drips and stains of all sorts. Right in front of me like paintings, portraits, landscapes and other abstract representations of desires that do not always have to do with nerve endings and all the gender issues that hang from them...

Penises are painted on large canvases, as words rather than organs or themes. As Elsa Vettier has it: 'You are subjected to and at the same time claiming literality.' But pénis is not a speech act, not even in French, I thus shouldn't really call in J.L. Austin's 'How To Do Things With Words'⁶ and 'the issues of the performative versus the merely constative'. I never really understood the psychoanalytical lack of (), maybe because lack is such a typical market notion. Here, it is more about trying to deal with all the 'fuck you' and 'fuck them' I hear/read. What does 'Fuck the Police' or 'Fuck Patriarchy' mean? Should one ever wish unwanted sex to anyone? I do not want this threat in my mouth. And if fucking is not about fucking, what is it about then? Should anyone come at some point? I'd rather you fucked me.

1 Phelan, Peggy; *Unmarked: The Politics of Performance*, Routledge; 1st edition, 1993

2 "the big market of the good looking girl" Despentes, Virginie; *King Kong Theorie*, Grasset, 2006

3 <https://artviewer.org/fabienne-audeoud-at-tonus/>

4 Created with Artbreeder during Fonderie Darling residency 2022

5 On display at MOMA in 2019

6 Austin, John L. Harvard; *How To Do Things With Words*, University Press; 2nd edition 1975

VOUS ÊTES SEUL.E.S ?

En 1998, Peggy Phelan donnait une conférence au Goldsmiths College de Londres où j'étais étudiante, qu'elle avait introduit par une sorte de 'blague' féministe : « Deux femmes sont à un comptoir de bar quand un homme rentre et s'adresse à elles : Vous êtes seules ? » Elle poursuit avec ce qui fut demandé au Président Clinton cette année-là : « Étiez-vous seul avec Monica Lewinsky quand vous avez eu une relation sexuelle ou n'avez-vous pas eu de relation sexuelle avec elle ? » Dans son ouvrage 'Unmarked: The Politics of Performance'¹, elle écrit : « Si la visibilité de la représentation était équivalente au pouvoir, alors les femmes blanches à moitié nues seraient les cheffes de la culture occidentale » et « la production et la reproduction de la visibilité fait partie du travail de reproduction du capitalisme. »

'Vous êtes seul.e.s' est ma première exposition solo en galerie. Je n'ai jamais été sur aucun marché auparavant, ni sur le marché de la bonne meuf² (salut Virginie Despentes) ni sur le marché de l'emploi. Mais j'adorerai être sur le marché de l'art. J'apprécierais énormément d'être échangée - pour un prix - ou des prix.

Et c'est là que je vous informe que j'ai été diagnostiquée dans le spectre de l'autisme il y a quelques années, vers mes cinquante ans. C'est seulement à ce moment-là que j'ai compris que tout ce que j'avais fait, comme artiste, était une tentative de matérialiser des expériences qu'intuitivement j'avais identifiées comme pas tout à fait normales, (normal en tant que ce qui se conforme à une norme, qui est habituel ou attendu et non dans une acceptation morale).

Si, dans cette exposition, vous faites l'expérience d'un sentiment de solitude extrême, d'étrangeté, ou si vous vous sentez envahi.e.s par des mots, c'est parce que c'est ce que je fais. Même quand ce n'est pas mon intention, c'est ce que finis par faire... Mais voilà ce que je pourrais cependant dire de l'exposition, encore en devenir dans mon atelier.

Quatre maquettes sont posées sur des cartons ouverts et devenus socles. Elles représentent les pièces maîtresses de l'exposition. Recyclées de la première version de 'La rétrospective'³, un projet dans lequel j'avais reproduit à échelle 1/15^{ème} toutes mes œuvres montrées en expositions durant les vingt-cinq années précédentes. L'énorme fausse institution a été dé- et ré-assemblée en quatre espaces vides rectangulaires. Les mini peintures en photocopies couleur et les vidéos sur iPhones et iPads ont disparu. Seuls quels écrans sur lesquels respirent des êtres non-identifié.e.s⁴ sur la pulsation d'une musique modulaire, se retrouvent sur les murs de la galerie. Les lieux semblent avoir été vidés. Quelques objets ont pourtant été laissés là. Une chaise, un lustre (attaché au plafond de la galerie), un chandelier panier de basket (salut David Hammons, c'est seulement une fois collé que j'ai réalisé que j'avais copié), un lit de camp (salut Julie Beker, je me souviens qu'il te fallait faire une œuvre de génie pour payer ton loyer⁵) parmi d'autres *Leftovers* (les séries, les séries, les séries, les séries). Les murs ont été mis en pièces, coupés et recoupés, d'autres éléments architecturaux décollés et recollés en laissant de nombreuses traces d'interventions et de rafistolage (salut Beverly Buchanan).. Seuls les sols sont parfaitement propres, témoignant d'une attention d'entretien particulière (salut Mierle Laderman Ukeles, j'aimerais tellement que tu aies une rétrospective en France).

Les murs qui n'ont pas servi à la reconstruction des espaces d'art semi-abandonnés sont devenues des sculptures aplaties sur les murs de la galerie. (Salut Fernanda Gomes, salut Win McCarty parmi tant d'autres). J'avoue, regarder des carrés pas exactement carrés, des coupures imprécises, des marques de repérage qui ne s'effacent pas, des angles pas droits, des coulures de colle et des taches de toute sorte, ça me fait du bien. Devant moi, comme j'aime regarder la peinture, les portraits, les paysages et autres représentations du désir et pas forcément celui des terminaisons nerveuses et des questions relatives dites de genre.

Des pénis sont peints sur de grandes toiles, en mots plutôt qu'en organes ou en thèmes. Comme Elsa Vernet l'écrit : « Toi tu es dans une littéralité subie et revendiquée ». Mais pénis, ce n'est pas une allocution, ni en anglais ni en français. Je ne devrais donc pas vraiment faire référence à l'ouvrage de J.L. Austin 'Quand les mots font des choses'⁶ et aux problèmes du performatif en opposition au purement constatif. Je n'ai jamais vraiment compris le manque psychanalytique (l), peut-être parce que le manque est une notion tellement typique du marché. Ici, il s'agit surtout pour moi d'essayer de comprendre les *fuck you* que je lis et entends partout et tout le temps. Qu'est-ce que ça veut dire *fuck la police* et *fuck le patriarcat* ? Est-ce que c'est une bonne idée de souhaiter une relation sexuelle non désirée à qui que ce soit ? En tout cas, je ne veux pas de cette menace dans ma bouche. Et si *fuck you* ça n'a rien à voir avec *fucking*, ça a à voir avec quoi ?

Est-ce que quelqu'un.e jouit dans l'histoire ?

Je préférerais qu'on me baise en fait.

1 Phelan, Peggy; *Unmarked: The Politics of Performance*, Routledge; 1st edition, 1993

2 Despentes, Virginie ; *King Kong Théorie*, Grasset, 2006

3 <https://artviewer.org/fabienne-audeoud-at-tonus/>

4 Créés avec *Artbreeder* lors de la résidence *Fonderie Darling* 2022

5 "I Must Create A Master Piece To Pay The Rent", MOMA 2019

6 Austin, John L. Harvard; *How To Do Things With Words*, University Press; 2nd edition 1975